

## Comment parler des catastrophes aux enfants ?

**Karine : Mes enfants sont âgés de 6 et 9 ans. J'évite au maximum de les laisser regarder les informations et les images très difficiles. Je leur parle juste d'une catastrophe importante au bout du monde en leur demandant d'avoir une pensée pour tous ces gens. En clair<sup>i</sup>, j'essaie de leur faire prendre conscience du monde, de ses difficultés, sans les accabler<sup>ii</sup>. Qu'en pensez-vous?**

**Claude Halmos :** Je pense que vous avez raison de préserver vos enfants des images de violence, mais il faut se rendre compte<sup>iii</sup> que tout le monde parle de ce qui se passe au Japon. Les enfants sont donc susceptibles d'entendre des conversations d'adultes, de copains qui ont vu la télévision. Donc on est obligé de parler.

Tout le problème, c'est de les informer en leur disant les risques sans les faire tomber dans la panique. Il faut les informer de ce qui se passe exactement, ce qui est un bon moyen d'ailleurs de développer leurs connaissances ; on peut leur montrer le Japon sur une carte, on peut leur expliquer comment est construite la Terre, comment des plaques peuvent bouger, en précisant que cela n'arrive pas tout le temps et n'importe où.

On peut leur expliquer ce qu'est un tsunami, on peut aller avec eux à la bibliothèque, chercher des informations. Ce qui est important, c'est de rester dans le monde réel de l'enfant. Il peut éprouver de la peur, qui est réelle, c'est très différent de l'impression que peuvent avoir certains enfants d'être projetés dans un film d'horreur, où il y a des dangers contre lesquels on peut se battre, mais aussi une horreur sans limite qui peut surgir n'importe quand, de n'importe où.

Donc on raconte bien la réalité, le monde réel, et les connaissances que les hommes ont pour limiter les dégâts<sup>iv</sup> de la nature, et, comme vous dites, c'est aussi un moyen de favoriser chez l'enfant la compassion pour l'autre, qui est une dimension civilisatrice très importante.

**Fabienne : Ma fille de 11 ans a fait une crise d'angoisse (impression d'étouffement<sup>v</sup>, tremblements...) en début de semaine. Elle me dit qu'elle a peur que notre immeuble s'effondre<sup>vi</sup>, qu'elle a peur de ne pas pouvoir vivre sa vie, etc. Que lui dire ?**

Justement. D'abord, il faut l'entourer. Quand on parle à un enfant de choses pénibles, il y a les mots, mais aussi la présence physique. On peut être assis à côté de lui, tenir sa main, etc. La présence de l'adulte est rassurante, car c'est comme un "contenant". Cela contient la peur, l'angoisse, les émotions.

Mais ce qui est important dans le cas de votre fille, c'est qu'elle est dans une idée de film d'horreur où tout pourrait arriver, encore une fois, n'importe quand. Là, il faut bien lui expliquer que cela se passe au Japon, pas en France, que son immeuble ne peut pas se mettre à trembler d'un coup. Il n'y a que la véritable explication des faits qui peut permettre à l'enfant de comprendre cela et de limiter son angoisse.

Et ce qui est important aussi, et normalement les explications devraient partir de là, avant d'expliquer, il faut demander à l'enfant ce qu'il sait, ce qu'il a entendu ou vu, ce qu'il a compris, ce qu'il n'a pas compris, ce qu'il a ressenti, éprouvé, et à quoi cela l'a fait penser.

Par exemple, pourquoi votre fille pense-t-elle que son immeuble peut trembler ? Il faut partir de là, car la façon dont elle va exprimer les choses va permettre à sa mère de comprendre un peu quelles angoisses elle avait déjà, comme tout le monde, et donc sur quelles angoisses cet événement est venu se nouer<sup>vii</sup>.

Mais il faut aussi voir ce qu'elle a vu, dans quelles circonstances, en présence de qui, si elle a pu parler, etc. L'important, c'est qu'il faut qu'elle passe du film d'horreur où elle est à la réalité. Dans le film d'horreur, on est impuissant, personne ne peut rien : dans une réalité, même dramatique, on

peut faire des choses.

Par exemple, pour la centrale nucléaire, on cherche tous les moyens pour que la catastrophe n'aille<sup>viii</sup> pas plus loin. Il faut amener l'enfant à comprendre tout ce qu'il peut y avoir de rassurant dans le monde et qui tient aux hommes, au courage des hommes et à la science. Et à la solidarité, évidemment.

**Anne : Nous ne regardons quasiment pas la télévision mais écoutons la radio. Notre fille de 7 ans nous pose beaucoup de questions sur les conséquences du nucléaire. Comment peut-on aborder<sup>ix</sup> cette question sans être trop alarmiste sur les risques environnementaux, qui pourrait être très anxiogène pour le quotidien de l'enfant... ?**

**Abdelkader : Mon fils est un peu sensible et je ne sais quel effet cela a sur lui. Comment lui expliquer la complexité des catastrophes et surtout celles engendrées par le fait de l'homme<sup>x</sup> ?**

Je crois que c'est une excellente leçon d'instruction civique. Il faut amener l'enfant à réfléchir, lui expliquer ce qu'est le nucléaire, en cherchant des informations. Il faut lui expliquer qu'il y a d'autres formes d'énergie, et surtout, que certaines personnes dans les débats actuels sont pour et d'autres, contre.

Il faut expliquer les arguments que donnent les gens qui sont pour et les autres, en disant bien que les dangers qu'ils redoutent<sup>xi</sup> et qu'ils dénoncent sont réels – à preuve, ce qui se passe au Japon – mais que, heureusement, ils ne sont pas fréquents. Ils sont trop nombreux, mais peu fréquents. Et surtout, il y a des moyens à employer pour que cela n'arrive pas. Déjà, nous, adultes, pouvons être pris par la panique, il faut comprendre que l'enfant qui n'a pas tout notre bagage de raisonnement et d'informations accumulés au fil des années a tendance à plaquer<sup>xii</sup> sur cette idée de risque nucléaire quelque chose qui est un peu proche de la pensée magique, comme dans les bandes dessinées<sup>xiii</sup>.

L'idée d'une explosion tout d'un coup, mais qui au fond ne viendrait de nulle part, qui serait inéluctable<sup>xiv</sup>, et contre laquelle on ne pourrait rien. C'est donc la panique pour l'enfant. Il faut le ramener à la réalité.

Et à partir du moment où on le ramène à la réalité, d'une part, on lui donne un contenu d'informations et d'autre part, on lui donne une possibilité de réfléchir, deux choses qui le sortent de l'univers un peu magique dans lequel l'avait plongé sa panique.

**Vocabulary:**

- i En clair - to put it clearly
- ii accabler - to overwhelm
- iii se rendre compte que - to have regard for the fact that
- iv le dégât - damage
- v l'étouffement - suffocation
- vi s'effondrer - to collapse or fall in
- vii se nouer - to take shape
- viii aille - from the present subjunctive of aller
- ix aborder - to tackle
- x le fait de l'homme - human activity?
- xi redouter - to fear or dread
- xii plaquer - to attach to or associate with
- xiii la bande dessinée - comic strip
- xiv inéluctable - inevitable